

Nager jusqu'aux étoiles

Marie-Christine Chevron

Il regardait Sophie, la petite Malgache, nager. Patauger plutôt. Son corps gracile se battait encore avec l'eau ; ses jambes, ses bras sabraient l'élément au lieu de s'y laisser glisser, de s'y incorporer. Elle avait fait de gros progrès pourtant. Et il sentait quelques amorces de gestes exacts qui feraient qu'un jour elle tiendrait sur l'eau comme par une espèce de miracle. Elle mettait la tête sous l'eau, la maintenait. Combien d'adultes ne la mettaient-ils pas, ne la mettraient jamais tout en se targuant de savoir nager ! Nager, c'était avant tout respirer.

Ancien champion Dauphiné-Savoie, Baptiste Berreau était devenu président d'un petit club réunissant une vingtaine d'enfants de plusieurs villages alentour.

Bien qu'urbain, il était venu s'installer au bord de ce lac magnifique parce qu'il aimait l'eau.

Entouré de petites chaînes montagneuses, d'un émeraude irréel tant il était pur, avec sa forme ovale de médaillon, il avait l'air d'un talisman.

Ce n'était pas son nom, les Goélands, qui conférait au club son originalité mais le fait qu'il était le seul où l'on apprît à nager en eau libre. Sans repère. Dans l'immensité.

Le club - le mot semblait alors bien formel pour désigner l'activité proposée aux enfants - avait existé avant la venue de Baptiste. Il était en train d'en faire un vrai vivier de sportifs.

Pour Baptiste Berreau habiter au bord d'un lac sans savoir nager tenait de la farce. Il avait remarqué cette espèce d'étrange attraction-répulsion qui liait les habitants et leurs enfants au lac. Beaucoup de parents ne savaient pas nager et à ce titre souhaitaient que leurs enfants soient différents d'eux. La profondeur de l'eau les effrayait, sa beauté les ensorcelait ; les souvenirs de

quelque ancêtre noyé remontaient à la surface. Baptiste que la natation avait éveillé aux sensations, s'était mis en tête de les aider à transformer ces désirs latents et ces non-dits en capacité et plus tard en liberté.

Depuis quatre ans le nombre d'inscrits avait triplé. Baptiste Berreau qui répondait désormais au doux surnom de Bébé, avait su capter les bonnes volontés et fédérer les énergies.

L'été, pendant son mois de vacances, il venait régulièrement voir les enfants évoluer dans l'eau, et faire quelques démonstrations. L'expression être « comme un bébé dans l'eau » s'était mise à circuler, amusant la galerie.

Pirouettes, sous-marins, requins d'opérette, toutes les facéties de Bébé, transformaient alors cette immense étendue en baignoire. Les enfants adoraient.

Mais, si grâce à son dévouement et à sa patience, il avait su capter le désir des enfants et les aider à l'extérioriser, il restait les parents. Ils se contentaient d'amener leurs enfants. Ils arrivaient ; ils repartaient.

Bébé s'arrangea avec la municipalité. L'entrée de la plage devint gratuite pour les accompagnants. Les parents commencèrent à se poser comme les grands cygnes venus du large qui de moins en moins effrayés par les gens avaient fini par se coucher au milieu des serviettes de plage. Puis ils mirent les pieds dans l'eau, certains, accompagnant désormais leurs enfants, allèrent jusqu'à la taille, d'autres faisaient quelques brasses ou nageaient à l'indienne. Au fil du temps Baptiste ne vit plus que des gestes déliés. Comme le cou des cygnes.

L'eau était bonne ne voulut pas seulement dire qu'elle était chaude mais qu'elle était bonne en bouche. Les enfants n'étaient plus de petites créatures fermées luttant féroce pour qu'aucune goutte ne pénètre dans leurs corps. Leurs nez, leurs bouches s'apparentaient désormais aux branchies.

Un souffle nouveau - une sorte d'anima romain, l'endroit étant réputé sans vent - se mit à courir sur la plage, coordonnant les actions. Les quelques grands, qui avaient obtenu leur dauphin, se mirent à aider les plus petits sous l'égide du moniteur. L'entraide se mua en joie, passion, surenchère.

Les enfants regardaient au loin maintenant, le lac n'était plus une immense étendue maléfique risquant de les engloutir mais constituait une explosion de sensations qui remontaient jusque dans leur gorge.

Au milieu du lac trônaient deux îles qui depuis longtemps en rendaient la vue aérienne inégalable, une grande et une petite, un peu plus proche du rivage que l'autre, à un kilomètre environ.

D'horizon, elles se muèrent en tentation.

Les yeux brillèrent. Baptiste qui était devenu un expert en maïeutique fonda un beau jour la traversée qui allait devenir quasi mythique : un kilomètre à parcourir depuis une bouée près du rivage et une autre située non loin de la petite île, reliées par une ligne d'eau. La course aurait lieu le premier samedi d'août et pourquoi pas, d'autres clubs d'été seraient invités. Sans qu'il le demandât les manches se retroussèrent. On devint soit un organisateur, soit un exécutant. Les mères cherchaient des lots et des coupes auprès des commerçants, commandaient les brioches et les boissons à donner aux participants une fois la course finie, les férus d'informatique mirent au point un programme pour communiquer les résultats au plus vite, les pères firent le tour des propriétaires de barques pour assurer en plus de la Sécurité Civile de la plage, « une garde rapprochée ». Les enfants, au cours des entraînements se donnaient leurs « trucs » pour aller plus vite et battre les « Barbares » ! Baptiste coordonnait, s'affairait, soufflait, grimaçait, souriait, passait les coups de fil, demandait les autorisations, vivait.

Les énergies s'unissaient, les parents s'organisaient pour que leurs progénitures ne manquent aucun entraînement. Le « club » des parents faisait désormais pendant à celui des nageurs : on s'installait, on pique-niquait même, on se liait d'amitié, on se précipitait dans l'eau ; on retrouvait pour certains des gestes immémoriaux. D'instinct.

Le jour tant attendu, le soleil claironnait mais comme souvent dans ce genre d'endroit le matin, quelque brume légère s'élevait au raz de l'eau à la manière de duvets de cygnes flottants : les plumes dans la lumière formaient des courbes gracieuses semblables à des bandeaux de danseuses. Allégeant toute crainte.

Quand les premiers Goélands arrivèrent, la plage se transforma en clameur. Des bras surgirent de toutes parts pour donner, donner, donner... Des peignoirs pour se réchauffer, des brioches pour ne pas tomber d'inanition, des boissons énergisantes pour ne pas succomber, des tapes dans le dos pour complimenter, des baisers pour féliciter, de l'amour pour rien.

Baptiste donna de la voix. Baptiste donna les résultats. Baptiste donna les médailles. Baptiste donna les coupes. Baptiste se donna tout entier.

Puis la routine se réinstalla, qui fut bientôt brisée : Sophie sut nager. Comme une tortue d'eau elle se tenait à la surface et se laissait porter loin, plus loin encore, ses jambes diligentes, son petit corps doré, fluide. Baptiste et Marie, sa femme, eurent de l'eau plein les yeux qui coula le long de leurs joues, le long de leur corps, de leurs pieds pour se mêler à celle du lac. A partir de ce jour on put observer quelques détails insolites : les cygnes accompagnaient les nageurs dans leurs évolutions, les cheveux des nageurs se paraient de reflets

d'algues, leurs corps, étaient du vif argent et glissaient désormais dans une eau dont les gouttes se muaient en écailles...

Le soleil se fit plus ras sur l'horizon. On décida d'un méchoui de fin de saison.

Sur la plage une communauté de parents, d'enfants mangeait, jouait, s'esclaffait, partageait bons mots et mouton, souvenirs et découvertes communes. Les heures duraient. La lune apparut. Sans crier gare les enfants s'élançèrent pour un bain de minuit, aussitôt suivis par les adultes. Dans la lumière blanche on vit alors les corps embrasser l'eau, les doigts se palmer, les mouvements se coordonner, s'amplifier, se refléter sur la voûte céleste. Les cygnes arrivèrent et chantèrent, véritables voix lactées, vivantes vibrations, leurs cous blancs en trompettes, tandis que les gestes des nageurs, loin, très loin, haut, très haut rejoignaient l'immensité des étoiles.

L'auteur

Professeur de lettres, originaire de Lyon, résidant en Savoie.

Voyageuse (Londres, New York, Chicago, Minneapolis, Ontario Canada..)

Ecris des nouvelles, des romans jeunesse, de la poésie (des haïkus notamment).

Interviens actuellement à l'association nationale: Ma Chance Moi Aussi.